

Entre quat' z' yeux

Le fruit est aveugle. C'est l'arbre qui voit. Et Bataillard qui vous parle, entre deux portes, celles de publications suffisamment imprudentes ou visionnaires pour s'entrouvrir à sa prose, au cours de la dernière décennie. C'est bien beau de dire que cette civilisation est morte. Encore faut-il rendre l'autopsie supportable. Mais alors, l'artiste, celui qui en pince pour le Homard de Vinci et qui sourit à Mickey l'Ange, est là pour vous mettre au parfum. Maintenant que les hordes de curieux s'apprêtent à dévorer ce recueil d'entre-deux-siècles, la corrida peut commencer : "Aug', mein Aug', was sinkst du nieder ?" Ce (ne) furent (pas) les dernières paroles de Manolete. Mais ça fait toujours un de moins. Anarchiste, de Corse - plus on s'occupe de lui, plus il se sent persécuté, et plus on le laisse tranquille, plus il se sent abandonné - quand Marcel prend du recul, il lui arrive de bousculer les mythes décisifs. L'étonnant ce n'est pas tant qu'on ne cesse de porter au pinacle une œuvre (celle-là ou une autre, vous savez...), non, l'étonnant c'est qu'on demeure sourd à la saturation d'images et d'informations qui sépare l'humanité d'elle-même. Ce livre noir est donc un appel à plus de lumière. Pour un peintre qui a choisi d'être aveugle, c'est un bon début, ou au moins un bon mobile pour viser droit, entre les deux yeux.

Frédéric Brandi